
Ethnicité et nationalisme en Yougoslavie. Le cas d'un village en Voïvodine

Constructions problématiques des identités serbes et croates

Boris-Mathieu Petric



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/213>

DOI : [10.4000/balkanologie.213](https://doi.org/10.4000/balkanologie.213)

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1997

ISSN : 1279-7952

Référence électronique

Boris-Mathieu Petric, « Ethnicité et nationalisme en Yougoslavie. Le cas d'un village en Voïvodine », *Balkanologie* [En ligne], Vol. I, n° 2 | 1997, mis en ligne le 30 novembre 2007, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/213> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.213>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Ethnicité et nationalisme en Yougoslavie. Le cas d'un village en Voïvodine

Constructions problématiques des identités serbes et croates

Boris-Mathieu Petric

Ça fait 30 ans que je suis barbier. La moitié de mes clients étaient des Serbes, et il n'y a jamais eu de problèmes jusqu'à il y a quelques mois. J'ai alors commencé à remarquer une expression d'inquiétude chaque fois que j'approchais mon rasoir de leur gorge. L'inquiétude se changea bientôt en angoisse. Ils finirent par ne plus venir.

Ivan, croate, barbier en Slavonie.

- 1 Le vocabulaire ethnique est fréquemment sollicité dans les médias pour rendre compte de massacres, de violences où les acteurs s'opposeraient par "leur langue", "leur religion", "leur culture". Le sens commun a très souvent tendance à considérer les groupes ethniques comme naturels dans l'existence humaine, comme une réalité primordiale et ineffable. Le fait d'appartenir à tel ou tel groupe relèverait alors uniquement de l'héritage biologique de chaque individu. Quant à l'opposition entre ces groupes, elle serait également quasi naturelle. L'homme serait amené à un comportement inhumain et barbare en présence d'une trop grande diversité culturelle et religieuse. En définitive, les différences ethniques aboutiraient inmanquablement au conflit. Ainsi le gouvernement distinct des groupes nationaux s'affirmerait comme une norme dirigeant l'évolution des relations entre les groupes humains.
- 2 L'entreprise ethnologique vise à mettre en valeur le rôle que peuvent jouer les représentations sociales dans la construction de l'altérité. À cet égard, un des conflits qui a secoué l'ex-Yougoslavie a été généralement pensé sur les catégories Serbe contre Croate ou orthodoxe contre catholique. Le choix des catégories nationale ou religieuse semble indiquer que la différence constitue le moteur du conflit. Et même les acteurs

confirmeraient cette vision dans leurs discours : « je pense que les Serbes et les Croates ne se sont jamais aimés (...). L'identité yougoslave n'a jamais existé, on ne peut pas aller à l'encontre de nos origines naturelles », « nous ne pouvons plus vivre ensemble nous sommes trop différents »¹. L'appartenance ethnique semble s'affirmer comme une catégorie fondamentale de la différenciation sociale qui concurrencerait d'autres formes d'identification (classe sociale, sexe, génération, etc.). Elle serait une sorte de carte cognitive utilisée par les acteurs, l'appartenance ethnique leur permettrait de se situer dans un environnement social.

- 3 Cependant, en partant de ce premier constat, l'ethnologie doit déterminer les mécanismes sociaux producteurs de différences et tenter de comprendre la relation que l'on peut établir entre nationalisme et ethnicité.

La statistique : l'arme scientifique

- 4 L'éclatement de la Yougoslavie comporte plusieurs dimensions, elle ne se résume pas uniquement à la mort d'un État, elle se concrétise également par la destruction de tout un tissu social nécessitant la redéfinition des liens entre les individus à l'intérieur des nouveaux États indépendants. L'exemple de l'ancienne province autonome de la Voïvodine est particulièrement éclairant. Située au nord-est de l'actuelle République fédérale de Yougoslavie (Serbie et Monténégro), cette région multi-ethnique a souvent été présentée dans le passé comme un exemple de cohabitation entre les différents groupes ethniques : symbole de l'identité yougoslave, tout laissait à penser que les habitants tenteraient d'enrayer la désintégration de la Yougoslavie. Or, en dépit des nombreux mariages mixtes, souvent considérés comme un facteur d'intégration, les individus se sont massivement déclarés lors du dernier recensement de 1991, qui prenait en compte l'appartenance nationale, comme « Serbe » ou « Croate »². Ironie de l'Histoire, le recensement de la population qui, depuis Herode, symbolise la puissance de l'État, est réalisé par un État yougoslave en pleine décomposition. On peut l'assimiler à un inventaire avant divorce. Dans la perspective d'un dépeçage de la Yougoslavie, chaque camp s'est armé de munitions statistiques. De sorte qu'en réifiant les appartenances, les chiffres sont devenus le reflet des enjeux politiques.
- 5 L'administration fédérale, en décidant de faire apparaître, dans le questionnaire sur la nationalité, une nouvelle appartenance provoquera immédiatement l'ire de Zagreb. En effet, les "Bunjevci", principalement concentrés dans la région de Subotica (nord ouest de la Voïvodine) sont présentés à Belgrade comme des Serbes catholiques et comme des "Croates" par Zagreb, comble du paradoxe ethnique puisque la religion constitue l'essentiel, sinon l'unique distinction entre Serbes (orthodoxes) et Croates (catholiques). Cependant, la seule certitude, en l'occurrence, est l'obédience catholique des Bunjevci. Le pouvoir fédéral sera accusé de manipulation pour diminuer la présence croate en Voïvodine. Seulement 20 000 d'entre eux se sont déclarés, diminuant ainsi le nombre de Croate à 74 000 alors qu'en 1981, ils étaient 110 000.
- 6 Cette dimension référendaire dépasse largement le cas des Bunjevci. Le fait d'appartenir à tel ou tel groupe n'est pas quelque chose de déterminé en soi, et ne fait pas l'unanimité. Le dernier recensement yougoslave s'apparente à bien des égards à un premier tour des élections où l'appartenance devient un enjeu primordial. On ne sait plus si les individus se prononcent sur leur identité ou sur une appartenance politique. J.-F. Gossiaux note que

l'ensemble des partis (à base ethnique) a donné ses recommandations [pour le recensement], tous se rejoignant pour exhorter à ne pas voter "yougoslave". Le parti musulman de Bosnie (SDA de Alija Izetbegović) a été le plus précis, en étendant ses recommandations à deux autres questions, relatives à la confession et à la langue, et en préconisant le profil " nationalité musulmane, religion islamique, langue bosniaque".³

- 7 Les variations statistiques ne peuvent donc pas s'expliquer uniquement d'un point de vue démographique. L'étude réalisée en 1995, dans le cadre de la rédaction d'un DEA⁴, s'attache à montrer les phénomènes de constructions sociales qui donnent une réalité apparemment indiscutable aux appartenances nationales. Dans un contexte très politisé⁵, les individus se déterminent par rapport au principe des nationalités. La possibilité de s'affirmer "Yougoslave" avait été offerte essentiellement pour les citoyens issus de mariages mixtes et qui ne désiraient pas choisir entre deux nationalités. Certes, un mode d'expression est offert à chacun même si la marge de manoeuvre des individus semble faible. Tout laisse à penser que le refus de se déclarer volontairement autre que Yougoslave est chargé de sens tant d'un point de vue anthropologique (refus d'une transmission patrilinéaire exclusive de l'identité) que politique (dépassement des identités "nationales"). Ainsi, le recensement, avant d'être le reflet d'une évolution démographique de la population, est l'expression de l'évolution de l'affirmation des appartenances, à condition que les critères d'appartenance ne soient pas déterminés au préalable par les recenseurs⁶.
- 8 Après avoir fait une première étude sur le rôle des représentations collectives dans le conflit serbo-croate, nous avons pu constater que la construction de l'autre n'était pas fondée sur une expérience de l'altérité⁷. Pour comprendre le processus de différenciation ethnique entre les individus dans un contexte où la population a une expérience quotidienne du face à face avec l'Autre, l'étude d'un village situé à la frontière serbo-croate et constitué d'une population se déclarant "serbe", "croate" ou "yougoslave" nous est apparu intéressant. Dans ce village, que nous appellerons Venić, le recensement a été fait par un fonctionnaire municipal. On constate qu'aucun adulte ne s'est déclaré "yougoslave". Seulement 112 enfants issus de mariages mixtes ont été répertoriés comme tels, excepté lorsque les parents demandaient à corriger cette catégorie. Le nombre de "Yougoslaves", d'après les vérifications effectuées sur le terrain, aurait pu être beaucoup plus important. Mais comment le fait d'appartenir exclusivement à un groupe se constitue en catégorie quasiment naturelle pour les individus qui ont pourtant souvent plusieurs identités ? Et quelle est la pertinence de cette production sociale ?

La construction de l'ethnicité

- 9 L'articulation de la science statistique et de l'administration va ainsi réifier les groupes et dans un contexte politique très tendu, la catégorie ethnique s'impose comme prédominante en occultant les autres dimensions de la vie sociale. Si l'appartenance ethnique est une composante de la conflictualisation de la vie sociale, la définition de l'ethnicité est en tout état de cause problématique, car l'ethnie n'existe pas en soi mais constitue une production sociale. Une définition large pourrait s'arrêter autour de l'idée qu'il s'agit d'un type de différenciation sociale à un moment donné dans un contexte donné, sorte de carte cognitive utilisée par les acteurs pour se classer. Mais l'ethnicité se définit également comme un type de relation entre les groupes, c'est à

dire un mode de reconnaissance de la différence. Comme l'a montré F. Barth, cette forme de reconnaissance ne signifie pas que le contact, la relation génère un conflit. Au contraire le contact produit l'identité et l'ethnicité qui ne peuvent exister alors qu'en présence d'une interaction⁸. Ainsi l'ethnologue ne part pas à la recherche d'une substance ethnique car le fait d'appartenir à tel ou tel groupe n'est en rien une réalité objective, l'analyse met en valeur les représentations des individus, qu'elles soient réelles ou non, qui permettent la création de groupes distincts. Les différences objectives ne permettent guère de comprendre la distinction entre Serbes et Croates. En revanche, la subjectivité des acteurs permet de saisir leurs croyances en un caractère distinct. Ces représentations ne sont pas immuables, elles bougent, elles se redéfinissent en permanence dans le temps et dans l'espace, car les individus décident de plus ou moins valoriser une partie de leur identité (professionnelle, culturelle, etc.) en fonction des contingences du moment. Toutefois, on ne peut pas appréhender les phénomènes identitaires en tenant compte uniquement de la dimension subjective de l'identité. En effet comme le dit Sartre : « *est juif celui que l'on tient pour tel* »⁹. Un individu ou un groupe se définit à la fois en fonction de ce qu'il affirme mais également selon les contraintes que la société lui impose. Ces deux dimensions ne peuvent pas s'étudier distinctement.

- 10 Venić comptait 2 107 habitants au dernier recensement de la défunte Yougoslavie (1991). Situé à 15 kilomètres de Vukovar et à huit kilomètres de la frontière avec la Bosnie-Herzégovine, la situation géographique du village a bien sûr pris beaucoup d'importance depuis 1991, le maire explique « nous sommes maintenant à la frontière avec un autre pays, nous allons devenir une véritable porte », « il s'est passé quelque chose dans notre village, il y a eu un phénomène migratoire ». Venić ayant subi les effets et les conséquences de la guerre, le village après des mouvements de populations entre la Serbie et la Croatie, est en pleine recomposition . Depuis la seconde guerre mondiale, bien qu'elle ait souvent été le théâtre d'affrontements entre les grandes puissances à travers l'Histoire, la région n'avait jamais connu de tension ethnique. La visite du cimetière catholique rappelle, par les noms inscrits sur les pierres tombales, l'ancienne présence allemande (*Volksdeutsche*). Aujourd'hui, il ne reste guère de trace de cette culture dans la population et dans les mémoires. Malgré la disparition de cette germanité, cette région conserve une composante multiculturelle, 29 nationalités différentes ont été recensées en 1991¹⁰. Pourrait-on penser qu'à l'image d'une occultation de la présence allemande, les mouvements de population constatés par le maire entraînent une recomposition de la population et de la mémoire de ce village ?
- 11 À Venić, 55 % des individus se sont déclarés serbes, 35 % croates, 5 % yougoslaves et 5 % autres. Depuis, la structure nationale de la région a beaucoup évolué. D'après les informations recueillies, à peu près 40 % de la "population croate" a quitté le village pour la Croatie depuis 1991. La plupart d'entre eux ont échangé leur maison avec des Serbes de Croatie vivant à Ivanovo (région d'Osijek)¹¹. Le village a également connu l'arrivée massive de réfugiés de Bosnie et de Croatie. Selon un fonctionnaire municipal, 80 maisons auraient fait l'objet d'un échange. De sorte que le village a pris un visage radicalement différent. Les tensions sont apparues au moment de la tragique bataille de Vukovar et au regard des premiers entretiens, on pouvait s'attendre à trouver un village constitué de deux communautés bien distinctes. Cependant, dans un premier temps, un sentiment d'incompréhension domine pour l'observateur car la vie sociale n'est pas structurée sur l'appartenance ethnique. Les villageois ne se distinguent pas en

fonction de traits phénotypiques (caractères physiques, vêtements traditionnels, etc.). Hormis la présence des églises permettant de distinguer le quartier "catholique" du quartier "orthodoxe", il n'y a pas réellement de distinction spatiale basée sur la différenciation ethnique au village. L'habitat ne se différencie pas non plus, l'architecture des maisons constitue une particularité régionale commune aux Serbes et aux Croates de Voïvodine. On ne peut pas dire non plus qu'il existe un clivage social recoupant les appartenances ethniques. Et, contrairement à certaines régions de l'ex-Yougoslavie (Kosovo) où l'appartenance ethnique détermine les interactions sociales (travail, pratiques matrimoniales, ségrégation spatiale), la vie sociale à Venić n'est pas structurée sur l'appartenance ethnique. Les tensions actuelles n'ont donc pas une visibilité immédiate pour l'observateur et les représentations identitaires des individus renseignent davantage l'ethnologue.

- 12 L'identité ethnique se cristallise toujours autour d'actes significatifs et se construit dans la catégorisation des non-membres et par l'identification à un groupe ethnique particulier. Dans ce sens, Milena, issue d'un mariage mixte et ayant vécu en Croatie dit : « avant je ne savais pas que j'étais serbe (...), les autres me l'ont dit à l'école en me traitant de serbe, de Tchetchnik ». Ainsi, la marge de manoeuvre dans l'affirmation identitaire peut s'avérer faible et les habitants du village subissent davantage leur identité qu'ils ne la revendiquent. Plusieurs d'entre eux n'ont d'ailleurs pas supporté d'être stigmatisés comme *ustaša*¹². Mirsa, un Musulman du village, raconte : « un jour je croise le gros Jova dans la rue, il pleurait tous les jours car il ne supportait plus qu'on le traite d'*ustaša*, il s'est suicidé ». Dans un tel contexte, l'identité est vécue comme une qualité naturelle et peut difficilement être l'objet d'une négociation. Mirsa ajoute : « les problèmes ont commencé avec la démocratie et les meetings nationalistes (...), tout le monde a commencé à se poser la question, qui suis-je et qui est quoi ? ». La confusion entre l'appartenance ethnique et l'appartenance politique est intériorisée par les individus. C'est pourquoi le village ne peut pas s'appréhender comme une communauté fermée. Les relations entre les individus sont déterminées par le contexte socio-politique yougoslave et les représentations symboliques agissent autant dans la construction de l'altérité que les interactions quotidiennes si ce n'est davantage. L'ethnicité apparaît dans toute sa complexité à travers les processus de labellisation mutuelle, au cours desquels les groupes s'attribuent eux-mêmes et imposent aux autres des noms ethniques. Les "Croates" ne s'étant jamais affirmés collectivement¹³, leur label relève plutôt d'une stigmatisation au sein du village. Limun (croate) explique : « avant, je ne me posais pas la question, j'étais quelqu'un du village, je n'avais jamais eu le sentiment de ne pas appartenir à Venić ». Dans une situation de domination, l'imposition d'un label par le groupe dominant a un véritable pouvoir performatif : le fait de nommer a la force de faire exister dans la réalité une collectivité d'individus, en dépit de ce que les personnes ainsi nommées pensent de leur appartenance à un groupe.
- 13 Néanmoins, la stigmatisation ne concerne pas uniquement les "Croates", ainsi le médecin du village m'avait été présenté comme tel, de père slovène et de mère rusiniennne, il me dit : « Vous savez, cela ne m'étonne pas outre mesure que les gens soient persuadés que je suis croate, ils savent que je ne suis pas serbe et puis c'est tout ». Les habitants reprennent les éléments servant à se différencier dans la société globale et vivent leur identité comme réifiée en catégorie naturelle. Même s'il s'agit avant tout d'un savoir socialement partagé, le pouvoir de nommer revient dans ce village à la population serbe qui définit les frontières d'appartenance de son groupe.

Les choses paraissent simples, untel est "croate" et untel est "serbe". Pourtant, ces catégories ne sont pas objectives, elles révèlent où se situe la norme à un moment donné. « Les reflets extérieurs »¹⁴ offrant la possibilité de se distinguer n'existant pas entre Serbe et Croate, les acteurs doivent produire une différence intelligible dans l'interaction sociale.

Les marqueurs ethniques

- 14 La langue constitue en général un marqueur assez fort. Elle a d'ailleurs été l'un des premiers sujets de discorde entre les nationalistes en Yougoslavie. Depuis le début des années 1980, ils¹⁵ s'opposent farouchement sur le statut du serbo-croate. S'agit-il d'une langue unique ? En tout cas, la langue parlée à Venić est commune aux Serbes et aux Croates. Les différences linguistiques sont plutôt de nature régionale que nationale. Donc la langue ne constitue pas un élément de différenciation entre les uns et les autres. Dès lors, la culture et les valeurs vont être activées comme ressource pour se différencier.
- 15 À cet égard, la religion constitue un marqueur très fort. Les Serbes sont considérés généralement comme étant d'obédience orthodoxe et les Croates comme catholiques. La religion sert à affirmer son appartenance à un groupe comme nous l'explique le pope du village : « en 1991, il y a eu une effervescence, tout le monde voulait se marier à l'église ». On constate, en effet, significativement un pic des mariages et des baptêmes dans les registres orthodoxes et catholiques. Le curé ajoute : « 50 % des baptêmes sont des baptêmes tardifs, les gens ont eu besoin de ça pour se rassurer et pour affirmer leur appartenance ». La plupart des gens ne pratiquent pas, Milena déclare : « je sais que je suis orthodoxe mais quant à aller à l'église, franchement non ». L'histoire particulière des Balkans renforce le poids de la religion, car, bien souvent, l'appartenance religieuse est restée l'unique foyer des aspirations nationales des peuples ayant vécu sous la domination des Turcs. Et l'appartenance religieuse est souvent vécue comme indissociable de l'identité nationale¹⁶, comme l'illustre les cortèges nuptiaux annoncés par le drapeau national¹⁷. L'obédience religieuse s'impose alors comme une catégorie primordiale.
- 16 D'autre part, les noms patronymiques peuvent se révéler typiquement croate ou serbe et servent souvent à stigmatiser les personnes non serbes, le nom du père déterminant l'identité d'une famille. La femme du docteur (de parents serbes) raconte : « j'ai peur pour Dražen, notre nom est difficile à porter, il faudra peut-être qu'il en change, il s'est déjà fait traiter d'ustaša à l'école, il ne savait même pas ce que c'était ». Un autre a intériorisé cette stigmatisation : « je suis catholique donc je suis croate, mais pourtant j'ai un nom hongrois car mes parents étaient hongrois ». Pourquoi s'affirme-t-il ainsi en dépit d'ascendance croate ? Sa religion et la désignation sociale le contraignent à se déclarer comme tel alors qu'il n'a aucune ascendance croate. Paradoxalement, il existe quelques catholiques se déclarant serbes, au village, comme le pharmacien qui est Bunjevac : « Je sais que je suis serbe, à cause de mon nom et aussi parce que mon grand père fêtait la slava » (fête typiquement serbe). Cette fois, le nom articulé à un indicateur culturel, joue un rôle important.
- 17 En conséquence, comme le montrent ces exemples, savoir ce que signifie être membre du groupe ne fait guère l'objet d'un consensus et les définitions d'appartenance sont toujours sujettes à contestation. Le neveu du pharmacien prétend : « un Serbe est

obligatoirement orthodoxe, il n'est pas concevable qu'il ait une autre religion ». Même si le nom joue un rôle très important, c'est la combinaison de plusieurs critères qui détermine l'identité. Une jeune fille ayant vécu en Croatie de mère croate et de père serbe raconte : « un jour je me suis fait traiter de trofazna, et je me suis dit est-ce que je suis bosniaque ? (...) Maman me dit oui tu es bosniaque, et puis je me suis tu, et je me disais Bilić, Bilić, cela ne pourrait pas être un nom croate ? » Cette jeune fille sent bien que dans un contexte tendu, elle a obligation de se déterminer pour une appartenance exclusive malgré ses origines multiples. Certains ont la possibilité de jouer avec leur identité en fonction du contexte. Un jour, D. me proposa de m'amener chez un ami : « tu vas voir, c'est marrant, F. est croate, mais depuis la guerre il se dit hongrois ». Le jeune homme me le confirma : « c'est plus simple, en plus mon père était magyare et ma mère croate donc si tu veux cela facilite les choses (...), mais je n'aime pas parler de toutes ces bêtises ». Néanmoins, son affirmation subjective ne suffit pas pour qu'elle soit acceptée comme telle car beaucoup continue à ne le considérer que comme croate c'est à dire avant tout comme non serbe.

- 18 L'appartenance ethnique ne peut se déterminer que par rapport à une ligne de démarcation entre les membres du groupe et les non-membres. Pour que la notion de groupe ethnique ait un sens, il faut que les acteurs puissent rendre compte des frontières qui marquent le système social auquel ils estiment appartenir et au-delà desquelles ils identifient les acteurs impliqués dans un autre groupe d'appartenance. Ce sont les frontières, et non le contenu culturel "objectif", qui définissent le groupe ethnique et permettent de rendre compte de sa persistance. Au moment où les différences entre Serbes et Croates devenaient de plus en plus faibles, les acteurs ont produit et reproduit des frontières en exacerbant et en construisant des différences culturelles. En raison du nombre considérable de mariages mixtes dans le village, il est difficile de trouver une famille qui n'ait pas une double origine. Toutefois, l'appartenance au groupe pour les individus semble être unique et indiscutable. Le docteur et sa femme me précisent : « nous nous sentons yougoslaves, mais nous nous sentons complètement isolés dans cette situation où la pression sociale est très forte ». Cette identité n'est pas socialement acceptée et il est impossible de se dire à la fois serbe et croate. L'individu adopte alors son identité en fonction de la stigmatisation sociale.
- 19 Dans le cas des enfants issus de mariages mixtes, la situation est sensiblement la même. Ils revendiquent une identité unidimensionnelle. Milena, cette jeune fille de mère croate, dit : « je suis serbe (...), avant je ne le savais pas (...). Je détestais les Serbes même ». Un jour, elle demanda à son père « papa, excuse-moi, mais quelle est ta nationalité ? » Son père lui répondit « moi, je suis serbe et toi tu fais ce que tu veux » ; et elle conclut : « je suis serbe, même si maman est croate (...), parce-que j'ai compris que cela devait aller dans ce sens ».
- 20 Plusieurs exemples montrent à présent qu'en l'absence de pratiques matrimoniales caractérisées par une endogamie ethnique, l'identité pour les enfants issus de mariages mixtes est déterminée en fonction de l'appartenance du père. Ainsi l'identité du foyer familial est également déterminée par l'appartenance du père. La plupart des gens partis pour la Croatie étaient des couples constitués de maris croates et de femmes serbes. De même, parmi les gens fraîchement arrivés de Croatie, beaucoup de femmes mariées à des Serbes de Croatie étaient croates. C'est sur la base de cette construction sociale de l'Autre que les mouvements de population ont eu lieu. La dynamique est

donc identique en Serbie et en Croatie, l'enjeu consistant à rejeter ces mariages comme le symbole d'une double appartenance. Milena précise « ma mère est partie pour ses enfants et son mari, notre famille croate n'a pas pu nous aider (...). Cela ne se fait pas (...), ma mère aurait bien aimé que ses enfants soient croates, alors aujourd'hui elle n'aurait ni mari ni enfants ». Une femme et les enfants sont acceptés socialement à partir du moment où le chef de famille est serbe. Ce processus conduit à l'éradication des hommes susceptibles de transmettre l'identité.

- 21 Ainsi, les individus peuvent franchir individuellement les frontières entre deux groupes en se mariant sans remettre pour autant en cause la pertinence sociale d'une distinction entre ces deux groupes. Ainsi les mariages mixtes ne sont pas forcément la garantie du dépassement d'une identité ethnique comme on pourrait le supposer avec les mariages entre Serbes et Croates pour l'identité yougoslave. Les représentants religieux (catholique, orthodoxe) m'ont confirmé l'existence d'un accord tacite entre les deux églises. Les enfants sont baptisés en fonction de la religion du père et le pope précise « nous acceptons les mariages mixtes au sein de notre église à partir du moment où le mari est orthodoxe, et alors la femme peut même garder sa religion ». Il est difficile de dire si les pratiques matrimoniales vont évoluer dans le sens d'une endogamie ethnique. Autrefois, il n'y avait pas de proscription matrimoniale, mais désormais le départ massif d'hommes croates implique de facto une transmission restreinte de cette identité.

Les échanges de maisons

- 22 Pourtant, les phénomènes de constructions d'identité dont nous venons de parler ne permettent pas de comprendre les raisons pour lesquelles les gens ayant vécu toute leur vie dans ce village sont partis. Il n'y a guère eu de conflit ouvert entre les habitants. Toutes les familles parties en Croatie étaient stigmatisées à partir de la définition sociale que nous avons déconstruite¹⁸. Cette production de l'altérité s'est articulée avec des pratiques d'intimidations anonymes. Le harcèlement psychologique a contraint les familles à partir (coups de téléphone anonymes, attentats sur les bâtiments de ferme, graffitis sur les murs). Ainsi, Mirsa, un musulman vivant au village dit : « le plus dur, c'est la peur ». Au moment de l'enquête, il restait environ 40 % de la population croate. M. K., également resté au village, dit : « je pense avoir été victime, premièrement parce que je suis croate, mais aussi parce que je suis l'un des plus gros agriculteurs du village et je suppose que quelqu'un aimerait bien prendre ma place (...). Nous ne partons pas, nous savons que cela serait la meilleure solution mais nous sommes trop vieux ». À qui peut-on attribuer ces actes d'intimidations ? Les gens du village pensent qu'il s'agit de personnes extérieures au village.
- 23 La plupart ont ainsi échangé leurs maisons et cela a d'ailleurs probablement été le moyen d'exode le plus répandu dans l'ex-Yougoslavie. Les 80 familles parties sont pour la plupart remplacées par d'autres familles ayant fui la Croatie orientale. Ces nouveaux venus se retrouvent souvent dans le même quartier de Matija Gubec et se connaissent déjà venant du même village, Glodje¹⁹. Ils travaillaient à Osijek dans l'industrie ou les services et sont contraints aujourd'hui de se reconvertir dans l'agriculture à Venić. Ils ne sont pas satisfaits de leur condition, Milena confirme : « les gens qui nous ont donné la maison étaient mécontents de partir et nous, nous étions également mécontents de

venir ici (...). Là bas nous avons une autre vie, ici c'est plutôt la campagne et les bûcherons et rien de plus (...). Mais on n'a pas le choix ».

- 24 À présent, Venić prend un nouveau visage, et beaucoup d'habitants ont le sentiment que les nouveaux liens ne vont pas se nouer. Même si Janja, un des plus fervents nationalistes pourtant marié à une croate nous dit : « il n'y pas de problème ce sont des familles orthodoxes ». Les Slavoniens, fraîchement installés, ne partagent guère son enthousiasme. Dragan affirme : « quand je suis arrivé de Croatie tout le monde voulait m'aider. Désormais c'est terminé, d'abord on nous accuse d'être responsables de ce qui s'est passé, ensuite on nous reproche de prendre le travail aux gens du coin ». Contrairement à ce que les nationalistes ont si souvent prétendu, les familles serbes de Croatie et les familles serbes de Serbie semblent présenter bien des différences comme les représentations des uns et des autres l'attestent. Et, peu à peu, un regroupement des Slavoniens s'est fait. Milena affirme « mes seuls vrais amis sont des Slavoniens ». Il est probablement trop tôt pour dire si une altérité va réellement s'établir sur ce schéma dans les années à venir. Les habitants ont le sentiment d'une déchirure des liens sociaux. L'ethnicité à Venić ne pose pas problème en elle-même, car la stigmatisation est une forme de reconnaissance. Les acteurs ayant favorisé l'exode vers la Croatie sont extérieurs au village. Le nationalisme qui vise à l'établissement d'un toit politique à son groupe national s'appuie sur un mode de reconnaissance sociale qu'est l'ethnicité, entraînant par là même sa destruction. Alors que la vie sociale n'a jamais été fondée sur l'appartenance ethnique, dans un contexte violent dans la société yougoslave, les individus du village reprennent les critères culturels construits et exacerbés dans la société globale pour construire l'altérité. Cette étude s'appuie sur un terrain pratiqué en Serbie, mais la population arrivant de Croatie dans ce même village, partage la même logique sociale.

Conclusion

- 25 Au regard de cette analyse faite sur le terrain, la distinction entre ethnicité et nationalisme s'impose. L'ethnicité n'est pas le creuset du nationalisme car se distinguer n'engendre pas forcément un conflit. L'ethnicité, forme de reconnaissance sociale dans un espace commun, comporte un déficit politique. Au contraire, le nationalisme est une volonté de rendre congruentes les limites ethniques et les limites politiques à son groupe. Le nationalisme suppose un autre État que celui qui existe, un autre jeu politique, donc une recomposition brutale. Le nationalisme n'est pas un processus de maturation ethnique mais plutôt le produit d'un État qui institutionnalise des appartenances²⁰. La politique des nationalités de Tito a joué un rôle fondamental dans l'existence et le renforcement de certaines identités en Yougoslavie. D'autre part, la constitution de 1974 a territorialisé des appartenances qui ont déterminées le jeu politique au moment de l'effondrement du système communiste. Après la mort de Tito, le jeu politique au sein de la Ligue communiste yougoslave s'est joué au niveau des républiques qui avaient quasiment l'ensemble des prérogatives d'un État.
- 26 Pourtant, la relation du nationalisme et de l'ethnicité est complexe. Peut-on dire pour autant que la nation procède de l'ethnie²¹ ? L'ethnicité peut jouer un rôle, mais ne constitue pas une explication suffisante pour comprendre le nationalisme. Le processus d'identification puise largement dans l'ethnicité, mais le nationalisme consiste à faire coïncider les frontières nationales avec les frontières d'un État²² et à nier de la sorte ce

rapport social. L'émergence d'une "haute culture" et de l'État moderne (État-nation) contribue largement au développement de ces processus où l'identité nationale est indissociable d'une identité politique. L'État-nation s'impose comme la norme idéale à atteindre pour les groupes nationaux. À cet égard, la nouvelle dénomination "République fédérale de Yougoslavie" reprenant les attributions de la défunte, amène à s'interroger sur la transition d'une fédération amputée vers un État dont la forme reste à déterminer. La nouvelle petite Yougoslavie est constituée de plus de 30 % de non-Serbes. La récupération de l'héritage yougoslave est-elle simplement une stratégie pour récupérer les attributions de l'État ou peut-on voir au-delà de ces considérations, une logique d'identité d'un État politique sud slave dont la Serbie constituerait le Piémont ? Il semble exister aujourd'hui une contradiction entre cette volonté de récupérer l'héritage yougoslave et une politique d'affirmation d'un État-nation serbe. Le processus identitaire yougoslave, à l'oeuvre pendant 45 ans, a-t-il connu une simple interruption ou la guerre a-t-elle définitivement détruit cette forme d'identité ?

NOTES

1. Voir entretiens in **Petric (Boris)**, *Ethnicité et nationalisme dans un village serbo-croate*, mémoire de D.E.A., École des Hautes Études en Sciences Sociales, sous la direction de Françoise Zonabend, section anthropologie sociale et ethnologie, 1995.
2. Les habitants de la Voïvodine ont été les plus nombreux à se déclarer « yougoslave » (8,2 %), mais la majorité s'est identifiée à une appartenance ethnique unique en 1991.
3. **Gossiaux (Jean François)**, « Recensements et conflits "ethniques" dans les Balkans », *La Pensée*, (296), novembre-décembre 1993.
4. **Petric (Boris)**, *op.cit.*
5. Lors du recensement de 1981, on a assisté à une progression spectaculaire de déclaration albanaise. Le recensement ne fait qu'affirmer une affirmation nationale.
6. Les recenseurs en Croatie avaient pour consigne de considérer la déclaration "yougoslave" comme un refus de répondre, voir **Mrdjen (Snjezana)**, « Le dernier recensement de la Yougoslavie », *Populations et sociétés*, décembre 1991.
7. **Petric (Boris)**, *Le rôle des représentations collectives dans le conflit serbo-croate*, mémoire de maîtrise (Paris V), sous la direction de Raphaël Pividal.
8. **Barth (Frederic)**, *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organisation of Culture Difference*, Bergen / Oslo : Universitetsforlaget, 1969.
9. **Sartre (Jean-Paul)**, *Réflexion sur la question juive*, Paris : Gallimard 1954.
10. **Mrdjen (Snjezana)**, *art.cit.*
11. On peut se demander d'ailleurs si ces échanges n'ont pas été réalisés avec l'assentiment des gouvernements réciproques tant les choses paraissent bien rationnelles.
12. De jeunes croates étaient interpellés péjorativement dans la rue en référence aux croates partisans de Ante Pavelić, allié aux Allemands pendant la deuxième guerre mondiale.
13. Il n'y pas eu de réunion, de représentant d'un parti politique dans cette région.
14. Weber nommait ainsi, le port de la barbe, les coiffures distinctives, les vêtements traditionnels.

15. En Serbie et en Croatie, les principaux organes de presse ont engagé des lecteurs chargés de serbiser ou de croaciser le vocabulaire utilisé.
 16. Sous la Grande Porte, l'Église a souvent été le foyer des revendications nationales notamment pour les Serbes.
 17. Avant 1990, le drapeau yougoslave flottait en tête des cortèges nuptiaux, remplacé aujourd'hui par les drapeaux nationaux.
 18. (père croate + mère serbe + enfants = famille croate).
 19. Le village a été rebaptisé "Ivanovo" par les autorités croates.
 20. La thèse de B. Anderson (**Anderson (Benedict)**, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, New York : Verso, 1983) serait confirmée comme quoi le nationalisme peut naître d'un découpage colonial qui détermine et institutionnalise des habitus.
 21. **Smith (Anthony)**, *The Ethnic Origin of Nation*, Oxford : Blackwell, 1986.
 22. Telle est la définition du nationalisme que donne E. Gellner (**Gellner (Ernest)**, *Nations and Nationalism*, London : Basil Blackwell, 1983).
-

RÉSUMÉS

L'étude d'un village de Voïvodine, situé à la frontière serbo-croate, peuplé de Serbes, Croates et Yougoslaves permet à l'auteur d'illustrer le processus de différenciation nationale dans un contexte où la population possède une expérience quotidienne du face-à-face avec l'Autre. L'auto-définition nationale d'une personne dépend de facteurs aussi bien endogènes (subjectifs) qu'exogènes (le regard d'un groupe sur cette personne).

The study a Vojvodinian village, situated at the serbo-croatian frontier, inhabited by Serbs, Croats and Yugoslavs, allows the author to illustrate the process of national differentiation in a context where the local population is, in everyday life, face to face with the Other. The definition of its own national identity depends on endogeneous factors (subjectives) as well as on exogeneous ones (how a group looks at this person).

AUTEUR

BORIS-MATHIEU PETRIC

B. M. Petric prépare actuellement une thèse à l'EHESS (*Rôle des sociétés locales dans la recomposition de la vie politique en Ouzbékistan*) sous la direction de J. F. Gossiaux.